



**HAL**  
open science

# De la bibliographie matérielle aux "Digital Studies" ? L'apport des SIC à la compréhension de la matérialité numérique

Marc Jahjah

► **To cite this version:**

Marc Jahjah. De la bibliographie matérielle aux "Digital Studies" ? L'apport des SIC à la compréhension de la matérialité numérique. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 2017. halshs-01596121

**HAL Id: halshs-01596121**

**<https://shs.hal.science/halshs-01596121v1>**

Submitted on 27 Sep 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Revue française des sciences de l'information et de la communication

8 | 2016 :

Humanités Numériques et Sciences de l'Information et de la communication

Dossier

---

## De la bibliographie matérielle aux « Digital Studies » ?

L'apport des SIC à la compréhension de la matérialité numérique

MARC JAHJAH

---

### *Résumés*

Français English

Depuis quelques années, les recherches anglo-saxonnes sur la culture numérique ont pris un « tournant matériel ». Sous le nom de « Digital Studies », elles privilégient l'étude des propriétés des supports et logiciels informatiques, en prêtant une attention aux conditions socio-techniques de leur fabrication, à leur histoire et à leurs effets. Or, les Sciences de l'information et de la Communication défendent un tel positionnement depuis une vingtaine d'années. Cet article interroge la constitution de cet axe épistémologique en France, avant de présenter quelques travaux qui pourraient être rassemblés autour d'un « matérialisme numérique ».

In recent years, anglo-saxon research on digital culture experiencing a "material turn". Under the name of "Digital Studies", they emphasize the study of the properties of hardware and software, paying attention to the conditions of their production, their history and their effects. However, « Sciences de l'information et de la communication » defend such a position for twenty years. This article questions the constitution of this epistemological axis in France, before presenting some work that could be gathered around the notion of "digital materialism."

---

### *Entrées d'index*

**Mots-clés :** Écrits d'écran, matérialisme numérique, énonciation éditoriale, bibliographie matérielle, anthropologie des savoirs, usages, pratiques, archéologie de l'informatique, culture numérique, épistémologie des SIC

**Keywords :** Digital materialism, digital culture, editorial enunciation, physical bibliography, anthropology of knowledge, usages, computer archaeology, sciences de l'information et de la communication

---

## Texte intégral

« branches, pierres, tuiles :  
tout fut gîte et tout fut errance »  
(Paul de Roux, *Entrevoir*)

## Introduction

- 1 Deux universitaires anglo-saxons (Matthew Kirschenbaum et Sarah Werner) ont récemment publié un article important dans la revue *Book History* sous le titre : « Digital Scholarship and Digital Studies : the State of the Discipline »<sup>1</sup>. Destiné aux historiens du livre, l'article les invite à s'emparer de la « culture numérique »<sup>2</sup>, sous prétexte qu'ils auraient inspiré les travaux portant sur elle. Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, les tenants de la *bibliographie matérielle* se sont en effet montrés sensibles à la fabrication des livres, à leur circulation et à leur appropriation par des lecteurs. De la même façon, expliquent les deux auteurs de l'article, un ensemble de disciplines émergentes (« Software Studies », « Critical Code Studies », « Platform Studies » et « Media Archaeology ») tirent aujourd'hui parti du « tournant matériel » dans les sciences humaines et sociales pour étudier les conditions d'élaboration des logiciels, les propriétés des supports numériques ainsi que leur manipulation par des communautés déterminées, qui mobilisent des savoirs spécifiques.
- 2 On ne peut que se réjouir de ce déploiement matérialiste, qui offre une alternative crédible à la version mécaniste des « Digital Humanities », obsédée par l'extraction des données et la statistique, qui semble reconduire une forme de nominalisme et de positivisme<sup>3</sup>. À l'inverse, les « Digital Studies » souhaitent ramener ces données à leur contexte socio-technique de production, c'est-à-dire à leur sol. Or, les Sciences de l'Information et de la Communication défendent un tel positionnement depuis une vingtaine d'années, notamment grâce aux travaux d'Emmanuel Souchier (1996) qui a introduit, en la retravaillant, la *bibliographie matérielle* (ou *bibliologie*) dans les études numériques en France. Cette approche fait aujourd'hui l'objet d'une articulation à une sémio-pragmatique des pratiques scripturales.
- 3 D'autres travaux en SIC se sont également penchés sur l'étude de la matière numérique, ne mobilisant pas toujours les mêmes outils analytiques. Mais qu'ils soient d'inspiration bibliographe, documentaire, anthropologique, sémiotique, historique, sociologique, tous aboutissent à peu près à la même dialectique : s'il existe bien une configuration de l'espace éditorial, l'utilisateur contribue plus ou moins à sa redéfinition, grâce à son sens tactique, grâce à ses « ruses ».
- 4 Je souhaite montrer comment s'est imposée progressivement cette articulation, en menant d'abord une archéologie de la bibliographie matérielle et de son passage dans les Sciences de l'information et de la communication. Sans me livrer à la même étude, pour ce qui est des travaux appartenant à d'autres traditions, je montrerai cependant qu'un « nomadisme conceptuel » a fini par faire converger ces lignes concurrentes, ou parallèles, vers le même paradigme. Enfin, en retrouvant la notion de « mêtis », à laquelle se réclament implicitement ces recherches, j'explorerai d'autres pistes et d'autres travaux, ou d'autres pistes discrètes dans les mêmes travaux, qui permettent de penser le rapport à la matière numérique de manière puissante et fertile, sans courir nécessairement après l'agenda scientifique des « Digital Studies », mais sans mépriser ou écarter pour autant toutes leurs propositions<sup>4</sup>.

# De la science bibliographique à l'anthropologie des pratiques lettrées : les métamorphoses de la « bibliographie matérielle »

- 5 Nous pratiquons tous la *bibliographie*, dans son sens anglais. Lorsque nous allons dans une librairie, par exemple, nous inspectons rapidement un livre pour en tirer un ensemble d'informations (résumé, date, éditeur, etc.) qui vont nous permettre de l'évaluer, compte tenu de sa provenance (l'éditeur répond-il à mes attentes ?) ou de son apparence (nombre de pages, épaisseur, lisibilité, etc.) avant de l'acheter ; les métadonnées et la matérialité d'un livre sont des ressources décisionnelles. La *science bibliographique* a élevé à un haut degré de technicité cette manière intuitive de procéder.

## Science bibliographique, Physical bibliography et bibliographie matérielle

- 6 C'est en Grande-Bretagne qu'elle s'est d'abord développée « au tournant des XIXe et XXe siècles » (Varry, 2014). Les pionniers de cette nouvelle science, spécialistes des incunables, plaidaient pour l'étude diachronique de la typographie et des pratiques d'un imprimeur donné. Elle connut un succès dans le premier tiers du XXe siècle grâce à l'identification d'éditions fausses à partir d'indices matériels – reliures, caractères typographiques, etc. En passant de l'Europe aux États-Unis, la *bibliographie* a doublement gagné en légitimité : en montrant son efficacité sur la première compilation des œuvres de Shakespeare ; en bénéficiant d'une formalisation scientifique, quoiqu'excessivement technique (*ibid.*).
- 7 Dans les années 60, le terme *Physical Bibliography* est proposé pour se démarquer de l'emprise formaliste et américaine. Traduit sous l'appellation « Bibliographie matérielle » par Roger Laufer qui l'introduit en France, elle « étudie la production imprimée en tant que populations d'objets. » (Laufer, 1970, p. 777) En le manipulant, les bibliographes font du livre un espace archéologique dont les marques (datation, lieu, nom d'imprimeur, etc.) et l'aspect (reliure, couverture, jaquettes, etc.) peuvent faire l'objet d'une investigation scientifique. La bibliographie matérielle peut se définir dans les années 70 comme l'ensemble des techniques descriptives de l'objet-livre<sup>5</sup> (*ibid.*), qui ne prêtait pas encore d'intérêt au sens :

On la nommerait sémiologie de l'imprimé, si l'entreprise sémiologique actuelle ne risquait de faire naître un malentendu, celui d'accéder par la formalisation à la signification. C'est parce que la bibliographie matérielle renonce à la signification qu'elle peut apporter un savoir à l'éditeur de textes et à l'historien de la littérature, et donner un exemple modeste, mais valide de formalisation dans les sciences humaines. (p. 777)

## Des textes, des hommes, des formes, du sens

- 8 On doit à McKenzie d'avoir réhabilité la part du geste humain dans la fabrique du livre, en attirant l'attention sur les « archives d'ateliers pour reconstituer l'histoire de la publication de tel ou tel ouvrage, et en identifier les différents acteurs. » (Varry, *op. cit.*, p. 111) Dans sa préface à l'édition française de *La Bibliographie matérielle et la sociologie des textes* de McKenzie (Cercle de la librairie, 1991), Roger Chartier résume la démarche :

La bibliographie ainsi redéfinie devient une discipline centrale, essentielle pour reconstituer comment une communauté donne forme et sens à ses expériences les

plus fondamentales à partir du déchiffrement des textes multiples qu'elle reçoit, produit et s'approprie<sup>6</sup>. (p. 9)

- 9 En refusant la distinction « entre sciences de la description et sciences de l'interprétation » (p. 10), McKenzie a redéfini polémiquement le programme de la bibliographie matérielle : elle fut appelée à comprendre de quelle manière et dans quelle mesure **le sens naît des formes**<sup>7</sup>.
- 10 Dans l'histoire de l'édition française (1982-1986), dirigée par Roger Chartier et Henri-Jean Martin, ainsi que dans *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit* de Henri-Jean Martin et Jean Vézin, c'est l'ensemble des éléments qui participent de la lisibilité et de l'interprétation d'un texte qui sont analysés selon cette perspective, moins dans une perspective utilitariste (identifier telle provenance, tel atelier) qu'anthropologique : ils ont quelque chose à nous dire du rapport qu'entretient une société avec ses signes.
- 11 La transformation de l'espace textuel conduit à la réévaluation de ses potentialités. C'est pourquoi les travaux de Roger Chartier et des historiens du livre ont fini par entériner définitivement la place de la matérialité du texte, dans une formule devenue célèbre :

Contre une définition purement sémantique du texte [...] il faut tenir que **les formes produisent du sens**<sup>8</sup> et qu'un texte est investi d'une signification et d'un statut inédits lorsque changent les supports qui le proposent à la lecture. (Chartier et Cavallo, 2001, p. 8)

- 12 S'interroger sur la matière revient donc à s'interroger sur la valeur, la circulation, la transmission, l'appropriation des textes. Son pouvoir d'élucidation vient manifestement de sa nature, à la fois indicielle et métonymique. En tant que *trace* et *indice*, elle semble entretenir un rapport de *contiguïté* relativement élevé avec la chose à laquelle elle renvoie (un rapport matériel, intellectuel, technique) ; en tant qu'*empreinte*, elle porte une partie d'un monde, celui des éditeurs, imprimeurs, des typographes, des lecteurs, des auteurs.

## Bibliographie matérielle et anthropologie des pratiques lettrées

- 13 On comprend mieux comment la bibliographie matérielle a pu être articulée à une anthropologie des mondes lettrés par Christian Jacob au tournant des années 2000 :

Si la matérialisation sur un support, dans une écriture et selon un protocole éditorial particulier, est ce qui rend un texte transitif, cette transitivité est régie par des normes culturelles, elles-mêmes créées et préservées par des communautés de savoir, des instances de pouvoir (temporel ou spirituel) et les médiateurs techniques en charge de la transmission (scribes, imprimeurs, correcteurs, éditeurs, libraires...). (Jacob, 2001, p. 16)

- 14 L'effort a surtout été mis sur la tradition lettrée<sup>9</sup>, notamment philologique, qui participe d'une « fabrique de la lisibilité » et pratique une forme de « thérapeutique des textes », consistant à les annoter, à les amender, à les contextualiser, bref, à les réparer pour les rendre interprétables par de nouvelles communautés de lecteurs, souvent situées à des échelles spatiales et temporelles différentes. On retrouve en filigrane les préoccupations et les axes épistémologiques de la bibliographie matérielle, que laissait deviner la participation d'Henri-Jean Martin au deuxième volume de l'ouvrage (Jacob, 2003). L'appropriation de la bibliographie matérielle par l'anthropologie des mondes lettrés permet alors de définir le texte comme « l'articulation d'une forme graphique, d'un état de la langue et d'effets de sens, organisés par une intention auctoriale et éditoriale, individuelle ou collective » (Jacob, 2001, p. 11).

# Archéologie d'une formule et d'une dialectique

## Vers une citation sans auteur : le début d'un dogme ?

- 15 Les analyses d'inspiration bibliographique sont aujourd'hui courantes en SIC, comme le remarquaient récemment deux chercheurs de notre discipline :

Nombre de chercheurs en SIC travaillant sur les formes et les dispositifs de l'écrit et de la lecture à l'ère numérique se situent dans la filiation scientifique de la sociologie des textes et de l'idée de D.F. McKenzie selon laquelle "les formes produisent du sens". (Bouchardon, Deseilligny, 2010).

- 16 Bel exemple de « nomadisme conceptuel » (Stengers, 1987), « nomade » (Darbellay, 2012) ou « trivial » (Jeanneret, 2014). Chartier n'est pas cité, bien que les deux auteurs aient recours à sa formule, tirée de son *Histoire des pratiques de lecture*, pour éclaircir la pensée de McKenzie. Comme tout « élément guillemeté » (Rink et Tutin, 2007), ce discours rapporté est problématique : pour qui ne connaît pas McKenzie, la citation qui suit sa mention lui est imputable ; pour qui connaît Chartier, le recours au substantif « idée » matérialise celle que Chartier prête à McKenzie. Or, cette formule est différente dans la préface du texte de McKenzie. Roger Chartier (1991) écrit :

le format du livre, les dispositions de la mise en page, les modes de découpage du texte, les conventions typographiques, sont investis d'une "fonction expressive" [...] Organisés par une intention, celle de l'auteur ou de l'éditeur, ces dispositifs formels visent à contraindre la réception, à contrôler l'interprétation, à qualifier le texte. [...] "Forms effect meaning" (p. 6)

les formes affectent le sens<sup>10</sup> (p. 10-11)

- 17 L'attribution allusive est le signe d'un processus d'autonomisation progressive de la citation : elle *commence* à circuler « sans salir les mains » comme si elle était devenue « parole de Dieu » (Compagnon, 1979). Elle prend la tournure d'une forme gnomique, ces « formes brèves de littérature de sagesse [...] [qui] énoncent de manière prégnante [...] des vérités générales ou des conseils »<sup>11</sup> qui n'auraient plus besoin d'être interrogées, tant elles s'imposeraient à nous avec la force de l'évidence.

- 18 Je me livrerai maintenant à une analyse du passage de la bibliographie matérielle dans notre discipline, avant de montrer comment les croisements épistémologiques ont progressivement conduit à l'enracinement d'une dialectique constamment invoquée (usage prescrit/usage déplacé), malgré la diversité des travaux se réclamant d'autres traditions qui se sont intéressés à la matière numérique.

## La notion d'« énonciation éditoriale » et son succès

- 19 On doit à E. Souchier l'introduction de la bibliographie matérielle dans notre discipline, à travers la notion d'« énonciation éditoriale ». Le premier article sur ce sujet date de 1998 : « L'image du texte pour une théorie de l'énonciation éditoriale » (*Les Cahiers de médiologie*, n° 6). Les références aux méthodologies de l'histoire du livre planent sur cette recherche :

S'il fallait apposer la marque de chaque acteur intervenant dans la conception, la réalisation ou la production du livre, la couverture n'y suffirait pas et prendrait rapidement les allures d'un générique de film. [...] Chacun de ces partenaires laisse une trace de son intervention ; laquelle est dûment codée, contractualisée ou répond plus simplement à des pratiques ou des usages.

- 20 La bibliographie matérielle à laquelle se réfère Souchier est celle de McKenzie et Chartier<sup>12</sup>, qui ont redonné une place à la question du sens, délaissée par Laufer, du moins dans les années 70<sup>13</sup>. Dans la perspective de Souchier, l'« énonciation éditoriale » désigne en 1998 la mise en fonctionnement collective des signes dans les activités de fabrication des textes. Elle porte une ambition anthropologique qui renoue avec l'étymologie de l'« énonciation »<sup>14</sup>.
- 21 Le « texte » envisagé n'est déjà plus tout à fait celui des historiens du livre, qui avaient cependant déjà tenté d'en étendre le champ au-delà des manuscrits et des imprimés<sup>15</sup> : articulé à la sémiologie de Barthes, il se présente comme une *mythologie*, c'est-à-dire une praxis faussement transparente, pleine de valeurs, portées par les artefacts. Le potentiel indiciel et métonymique des traces éditoriales, déjà exploité par McKenzie, Martin et Chartier, fut ainsi déplacé aux enjeux contemporains et étendu à des objets qui n'étaient pas strictement livresques, grâce à la spécificité de la notion de « texte ». Ce sont maintenant toutes les productions éditoriales qui peuvent être pensées sous ce régime, de la page du livre aux « écrits d'écran » - ceux des journaux, des publicitaires ou des dispositifs comme Youtube.
- 22 L'espace de l'écran porte en effet la marque d'énonciations spécifiques celles du système d'exploitation, du développeur, etc. qui organisent les signes manipulés, les investissent de valeurs. Pour en démêler les différents niveaux, le chercheur est appelé à distinguer les cadres matériels qui donnent successivement forme aux signes (Figure ci-dessous), selon des logiques chaque fois différentes, avant d'analyser l'espace documentaire du lecteur.

Figure 1 – Les différents cadres d'un dispositif de lecture sur écran<sup>16</sup>



- 23 Ainsi, au cadre-matériel (tablette d'Apple, par exemple) et au cadre-système (iOS) succède un cadre-logiciel, qui correspond aux « applications » ou logiciels disponibles sur iPad. Dans ce cadre-matériel, on retrouve enfin une multitude d'autres cadres (cadres-documents) qui permettent à l'utilisateur de produire des inscriptions traitées informatiquement pour devenir des « écrits d'écran » (Souchier, 1996), a priori compréhensibles par la majorité des humains.

## Usage prescrit/usage effectif : l'usure d'une dialectique

- 24 En 2005, l'articulation entre les « écrits d'écran », l'« énonciation éditoriale » et la bibliographie matérielle s'est faite à partir de la formule de Roger Chartier sur le « sens des formes »<sup>17</sup>, qui procède d'une compréhension altérée ou réduite, voire d'une incompréhension, de McKenzie (voir plus bas). Dans un régime numérique, les écrits que produisent les individus sont eux-mêmes anticipés en amont par les dispositifs d'écriture mobilisés. Ils portent donc l'empreinte des pratiques de métiers (informaticiens, designers, etc.) qui contribuent à l'élaboration des textes (cadre d'écriture) et à leur circulation (« boutons » de partage, par exemple, d'un logiciel de lecture vers Facebook). L'étude matérielle se double alors nécessairement d'une réflexion critique sur la place des individus dans « l'âge des systèmes » (Illich) parce qu'ils rationalisent, industrialisent, préfigurent en partie les formes scripturales à l'écran en réduisant plus ou moins l'activité d'écriture à des opérations de classement et



de triage. Dans une culture industrialisée, la « raison graphique » des sociétés humaines se trouve pervertie : elle n'est plus seulement le moyen par lequel elles ordonnent leur expérience du monde ; elle est l'instrument de leur asservissement.

25 Le risque techno-déterministe de ce type de critique – parfois assumé chez les théoriciens de l'écriture (Guichard, 2013, § 46) – avait été anticipé par Souchier et Jeanneret (2005) qui faisaient des pratiques un axe du programme de l'énonciation éditoriale. Leur étude devait permettre de relativiser les effets des programmes d'écriture informatisés, en montrant comment les individus se les appropriaient. La tension proposée (« uniformisation ou diversité des productions », p. 5) rappelait alors partiellement<sup>18</sup> celle de l'histoire du livre, qui travailla à une articulation entre « dispositif » et « ruses ».

26 Dès les années 90, la bibliographie matérielle se réclame en effet de Michel de Certeau. Dans le chapitre V (« Communautés de lecteurs ») de *Culture écrite et société. L'ordre des livres (XVIe-XVIIIe siècle)*, Roger Chartier (1996) fait appel à l'historien pour construire le programme d'une histoire des pratiques de lecture :

Un tel projet repose, en son principe, sur un double postulat : que la lecture n'est pas déjà inscrite dans le texte, sans écart pensable entre le sens qui lui est assigné (par son auteur, l'usage, la critique, l'institution, etc.) et l'interprétation qui peut en être faite par ses lecteurs ; que, corollairement, un texte n'existe que parce qu'il y a un lecteur pour lui donner signification. (*Ibid.*, p. 133)

27 Si le positionnement rappelle celui de McKenzie, Chartier inaugure une tension entre un usage anticipé et son déplacement grâce à la figure du lecteur nomade et braconnier de Certeau qu'on retrouve requalifiée chez Christian Jacob en « pérégrin » (2003, p. 16) ; une vraie continuité épistémologique est perceptible. La question du sens est en jeu, soit les modalités et les conditions d'actualisation et d'appropriation des signes à partir de leur interprétation. Se focaliser sur les pratiques conduit, plus fondamentalement, à une question de type anthropologique :

comment, dans les sociétés d'Ancien Régime, entre XVIe et XVIIIe siècle, la circulation multipliée de l'écrit imprimé a-t-elle transformé les formes de sociabilité, permis de nouvelles pensées, modifié les rapports au pouvoir ? (Chartier, 1996, p. 134)

28 En s'intéressant à l'ordre de la lecture et de l'écriture, on est en mesure de suivre les déplacements, parfois discrets, de notre société. Avec l'écrit, c'est toute une logistique sociale et matérielle qui est mise au jour, dans la manière de produire, de traiter, de faire circuler les documents à partir desquels une civilisation s'élabore et se regarde.

29 On comprend mieux l'ensemble de questions au centre d'une étude qui a fait date en SIC et au-delà (*Lire, écrire, récrire : Objets, signes et pratiques des médias informatisés*, 2003) :

Y'a-t-il réellement une transformation de nos rapports à l'écrit ? Écrivons-nous différemment ? Lisons-nous autrement ? Les rapports entre le scripteur et l'auteur sont-ils véritablement bouleversés ? [...] les écrits circulent-ils et se transforment-ils autrement qu'ils ne le faisaient [avant] ? (Souchier, Jeanneret, Le Marec, 2003, p. 14)

30 Or, c'est bien cette dialectique (usage anticipé/usage déplacé) qui est au cœur du projet (et qu'on retrouve de nouveau plus tard dans un ouvrage dirigé par Yves Jeanneret en 2007<sup>19</sup>)

Tout dispositif technique postule en effet une anticipation de son appropriation, de même que toute appropriation est en quelque chose une "réécriture" de l'objet, mais elle ne se fait qu'en fonction d'un contexte déterminé. (*Ibid.*, p. 19)

31 L'étude des pratiques ne pouvait alors être pensée qu'à l'intérieur des cadres (techniques, sociaux, énonciatifs, etc.) qui médiatisent l'accès aux signes à l'écran. Les chercheurs insistèrent cependant sur la nécessité de dépasser ce préformatage, selon l'idée admise que « les usagers l'utilisent de manière très diverse » (*ibid.*, p. 35). C'est bien à une articulation entre Foucault et Certeau à laquelle travailla le collectif.



- 32 Si la filiation avec la bibliographie matérielle était alors assumée – les auteurs de l'ouvrage s'appuyèrent en effet sur l'idée que la forme produit du sens pour refuser la coupure entre signifiant et signifié –, elle ne peut pas expliquer à elle seule le succès de cette dialectique. Comme le montrent Jauréguiberry et Proulx (2011), elle était au cœur des années 1980-1995 et a consisté « à mesurer un écart entre l'usage prescrit (par un logiciel, par exemple) et l'usage effectif (ce que l'utilisateur fait vraiment) » (Jahjah, novembre 2013). Elle est encore aujourd'hui présente et constitue un axe de recherche important des SIC. Barboza (2014) propose par exemple de « s'interroger sur l'empreinte de la technique sur les tournures sémiotiques que revêtent les contenus numériques » (p. 174) ; Georges (2014) analyse sémiotiquement les identités numériques afin de « mettre en évidence le double jeu de la standardisation et de l'appropriation de ces structurations sémio-techniques » (p. 195) ; Coutant et Domenget (2014) articulent les notions d'« usage », de « dispositif », d'« approche sociotechnique » dans le but d'identifier « le caractère actif de l'usager, [ses] pratiques sociales, les prescriptions inscrites dans l'objet technique ; Geber Freitas (2011), à la suite de la théorie du support de Bachimont, invite à « prendre en compte » les « objets techniques » parce qu'ils « conditionnent l'interprétation [que le lecteur] pourra faire du contenu » (p. 28)
- 33 Ainsi, les ombres tutélaires de Foucault et Certeau ont parfois dominé l'étude de la matière numérique, encore aujourd'hui et au-delà des SIC, qu'on pense à la « configuration de l'usager » de Steve Woolgar (1991), au « cadre de fonctionnement » de Patrice Flichy (1995), à l'utilisation « disciplinée » de Laurent Thévenot (1993), à la « double médiation » de Josiane Jouët (1993) ou au « script » de Madeleine Akrich (2010). Si ce type d'études eurent leur utilité à une époque préoccupée par l'émancipation des individus (Jouët, 2011), elles conduisirent, de l'aveu même de Jeanneret, à un « usage extrêmement répétitif » (2014, p. 378).

## Les formes affectent-elles le sens ou le sens naît-il des formes ?

- 34 Quelles sont les causes et les effets de cet « usage extrêmement répétitif » généralisé, alors même que les auteurs n'appartiennent pas toujours aux mêmes traditions et ne revendiquent pas les mêmes héritages<sup>20</sup> ? Il est d'abord lié à une circulation des concepts, à leur requalification et leur institutionnalisation, qui peut cependant être reconfigurée. Ainsi dans son dernier livre, qui est une synthèse de ses travaux, Jeanneret (*ibid.*) reconnaît que les forces de coercition, bien présentes dans la théorie de l'« architexte », étaient sans doute trop présentes à l'origine. Il accompagne en cela un mouvement général de réévaluation de la dialectique rencontrée qui, si elle est encore présente, est moins dominante :

Plus que jamais salutaires pour désigner les assemblages d'éléments hétérogènes nécessaires à l'organisation de la vie sociale, les dispositifs sont cependant décrits et analysés comme de moins en moins unifiés autour d'un projet social initial, et l'on s'attache davantage à faire ressortir le fait qu'ils sont avant tout des ressources pour l'action, en perpétuelle reconfiguration (Beuscart et Peerbaye, 2006, p. 3)

- 35 Une deuxième cause pourrait expliquer l'articulation entre usage prescrit et usage déplacé : la mauvaise compréhension ou la mauvaise impression du texte de McKenzie. Dans sa version originale, sa formule apparaît en effet sous la forme « Forms effect meaning »<sup>21</sup> (« Les formes conduisent au sens » ou « Le sens naît des formes »). Or, dans une autre édition, souvent reprise, l'éditeur (Routledge) a imprimé en 2006 « Forms affect meaning »<sup>22</sup>. Chartier ne peut pas être soupçonné d'avoir repris ce « misprint » puisque sa préface a été écrite en 1991. Il cite ainsi « Forms effect meaning » (p. 6) mais semble confondre « affect » et « effect » en traduisant « les formes affectent le sens » (p. 10-11) qu'on trouve par ailleurs dans la traduction française de Marc Amfreville, légèrement modifiée (« les formes ont un effet sur le sens », p. 30). Or, les deux termes ont des significations différentes : « [effect] means to bring about something ; [affect] to have an influence on. »<sup>23</sup> Dans l'histoire de la lecture

de Cavallo et Chartier (2001), souvent citée en SIC, la bonne traduction (« Les formes produisent du sens ») est utilisée mais elle sert déjà des intérêts différents : ce qui intéresse l'historien, encore aujourd'hui<sup>24</sup>, est moins la production sociale des textes que leur appropriation par le geste lectoral, qui préoccupait certes McKenzie mais dans le cadre d'un programme plus vaste.

- 36 Enfin, une troisième raison explique à mon avis le succès de la partition usage prescrit/déplacé : la lecture altérée du livre de Détiene et Vernant (*Les Ruses de l'intelligence – la mêtis des grecs, 2009 [1978], Éditions Flammarion*) à partir de celle de Certeau, lui-même lu de manière restreinte selon Jeanneret (2014) puisque la tactique s'inscrivait, plus généralement, dans la mise au jour de l'économie scripturaire. Si les travaux en SIC n'ont pas complètement renoncé à une partie de cette dialectique, elle s'est considérablement étendue à des questions éthiques, politiques, matérielles, intellectuelles que la complexité de la notion de « ruse » permet à mon sens de regrouper et d'interroger, même lorsque les recherches appartiennent à d'autres traditions et se réclament d'autres héritages.

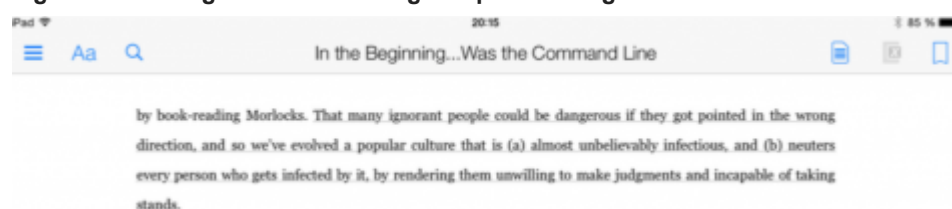
## Mêtis de la matière numérique : la préfiguration... et au-delà

- 37 Qu'est-ce qu'une ruse ? C'est l'ensemble des savoir-faire que déploie un acteur (hommes, mais aussi dieux, animaux, plantes, etc.) pour « atteindre le but visé », « en tâtonnant et par conjecture » (Détiene et Vernant, p. 10) : la mêtis implique l'intuition, l'adaptation, l'agilité face à l'imprévu ; elle est processuelle, à part peut-être chez Zeus, « le Rusé, l'étalon, la mesure de la ruse, le dieu tout entier fait mêtis. » (*Ibid.*, p. 75). Certes, l'homme rusé a une maîtrise exceptionnelle du présent, du passé et du futur : il est à la fois plus concentré, plus vigilant et plus expérimenté. Mais ses machinations butent contre l'opacité et la vacillation du monde : ses prévisions sont à la hauteur « de son ignorance radicale du futur. » (p. 25)
- 38 Cette définition sommaire de la ruse permet néanmoins de mesurer son intérêt, dans le cadre d'une exploration de la matière numérique et des moyens de l'analyser : car la scène de la mêtis met en jeu plusieurs acteurs qui peuvent y avoir différemment recourir. Elle est à la fois la matière, changeante, polymorphe, et les dispositions par lesquelles s'affirme, peu à peu, l'être à la ruse, qui la travaille. Ce sont ces deux états que je détaillerai conjointement.

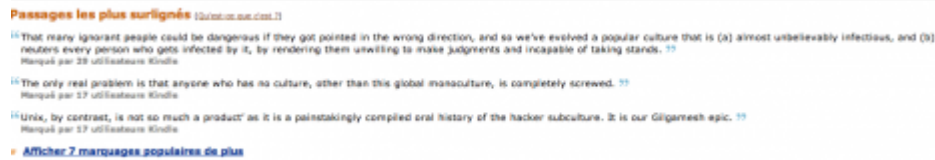
## Polymorphie

- 39 « C'est par la capacité de revêtir toutes les formes sans rester prisonnier d'aucune que se définit chez le poulpe [...] une mêtis dont la souplesse ne paraît se plier aux circonstances que pour les dominer plus sûrement » (*ibid.*, p. 49) : ainsi de la matière numérique. À travers les notions de « culture anthologique » (Doueïhi, 2011), d'« objets néomédiatiques » (Manovich, 2010 [2002]), de « plastigrammes » (Jeanneret, 2012) ou de « petites formes » (Candel, Jeanne-Perrier, Souchier, 2012), qui rappellent le démembrement-remembrement de Dionysos ou Osiris, les chercheurs se sont donné les moyens de l'étudier, en tenant compte de son mode d'existence. Soit ce surlignement, effectué à partir du logiciel Kindle sur iPad :

Figure 2 – Passage d'un texte surligné à partir du logiciel Kindle sur iPad<sup>25</sup>



- 40 On le retrouve dans une fiche de livres du site Amazon.fr (premier passage) :

**Figure 3 – Le « même » passage sur Amazon.fr, surligné par « x autres utilisateurs »<sup>26</sup>**

- 41 S'ils se ressemblent verbalement, ces deux passages ne sont déjà plus les mêmes : Amazon a automatiquement ajouté des guillemets iconisés, faisant passer le surlignement pour une citation ; elle *apparaît* comme telle. Cette petite forme, dès lors, change de fonction : marque de repérage dans le premier cas, elle sert à alimenter des bases de données dans le second, soit pour améliorer le référencement de la page, soit pour fournir du contenu éditorial à peu de frais (Jahjah, 2016) soit pour servir les intérêts des « industries de la recommandation » (Ertzscheid, Gallezot, Simmonot, 2013).
- 42 C'est donc une puissante machinerie sémiotique qui est à l'œuvre, même si les marques d'intervention sont suffisamment discrètes pour donner l'impression d'une autonomisation de la langue, qui tournerait d'elle-même. L'intérêt porté aux relations « transmédiatiques » et « intermédiatiques » (Bonnaccorci, 2013), c'est-à-dire aux parcours des écrits dans une diversité de supports et d'espaces, permet au contraire de situer les étapes de leurs transformations ainsi que les conditions matérielles, énonciatives, gestuelles de leurs élaborations, comme nous y invitent la « rhétorique du geste interfacé » (Bouchardon, 2011), la « rhétorique des cadres » (Béguin-Verbrugge, 2006) et la « rhétorique du texte numérique » (Saemmer, 2014).
- 43 Ressources matérielles et marchandes, le texte et l'utilisateur sont aussi des ressources, au sens informatique du terme : ce sont des identifiants dotés d'une identité stable, l'URI. La citation sur la fiche d'Amazon.fr est une représentation (Monnin, 2012) de la ressource « surlignement », fabriqué avec le logiciel Kindle sur iPad. Une même unité peut donc avoir des formes différentes, renouvelées selon la présence numérique, ou le « lecteur implicite (Iser, *Der Akt des Lesens*, 1976), qui les instancient à l'écran, eux-mêmes préfigurés par le code informatique, qui leur attribue une fonction et un sens. Dit autrement : **le sens a plusieurs formes**<sup>27</sup>, qui ne partagent pas le même espace ; le signifié originel est visuellement décollé de ses signifiants possibles. Le recours à la sémiotique pourra étonner, dans le cadre d'une analyse du code informatique : ce serait oublier<sup>28</sup> qu'il a toujours été considéré comme « essai littéraire »<sup>29</sup>, doté d'une syntaxe, d'une grammaire bref, d'un langage qui peut être analysé comme un système avec sa propre rhétorique<sup>30</sup>. En tant qu'« acte performatif »<sup>31</sup> et « pratique culturelle »<sup>32</sup>, il charrie des valeurs portées par des communautés qui produisent une matrice éditoriale (commentaires, documentation) pour le rendre lisible. Par conséquent, c'est un objet d'analyse légitime, notamment lorsqu'on choisit de traquer les métamorphoses de la matière numérique, au même titre que les écrits d'écran.
- 44 Contrairement à ce qu'on peut lire parfois en SIC, les tenants des Software Studies n'opposent en effet pas la « profondeur » du code à la « surface » de l'écran ; ils posent des questions plus fondamentales : le logiciel est-il l'interface que nous avons l'habitude de manipuler, dans notre expérience « bureautique » quotidienne, ou ses lignes de code ? Où commence-t-il et où s'arrête-t-il ? Faut-il prendre en compte sa documentation ? (Fuller, 2008) Les réponses apportées à ces problèmes déterminent les positionnements méthodologiques, ainsi que les objets livrés à l'analyse.

## Retournement

- 45 « [Le] renard a le secret d'un renversement, qui est le fin mot de son astuce [...] lorsque l'aigle fond sur lui, le renard brusquement se renverse. L'aigle est dupé, sa proie lui échappe, les positions sont inversées. [...] S'il se renverse, c'est parce qu'il est lui-même, comme la mêtis, puissance de retournement » (Détienne et Vernant, p. 43, 44, 45) Bouquillion et Matthews (2010) décrivent la capacité des industriels du web à retourner la situation en leur faveur : en critiquant les industries de la culture classique,

accusées de limiter le consommateur et sous couvert de célébrer sa puissance supposément retrouvée, elles esquissent en fait « une apologie des formes présentes du capitalisme » (*ibid.*) « qui garantit aux partenaires engagés dans le champ culturel (professionnels, financiers, mais aussi critiques) la défense conservatrice d'un capital. » (Candel et Gomez Mejia, 2014 p. 115).

- 46 Face à ces cadrages et recadrages perceptifs, Flichy (2012 [2001]) propose d'articuler les notions de « mythe », « utopie », « idéologie »<sup>33</sup> qui ne sont pas seulement des « discours », ces « lieux de prescription de normes et de valeurs » (Paveau, 2014) ; bien plus, ils travaillent matériellement l'élaboration des artefacts de la culture numérique. L'« utopie de rupture » et l'« utopie technique » permettent respectivement aux concepteurs de rompre avec des modèles dominants et d'articuler entre eux plusieurs mondes sociaux (informaticiens, graphistes, communicants, etc.) pour faire de leur projet un objet commun. Le mythe travaille, d'une part, l'utopie de façon à effacer les débats qui ont servi à sa réalisation ; d'autre part, il en fait une « idéologie-masque » qui falsifie un aspect de la réalité (par exemple : les industries culturelles empêcheraient l'expression de l'utilisateur) pour promouvoir la nouvelle technique. Elle se solidifie alors au point d'exclure toute autre solution (« idéologie légitimante ») et se pare de valeurs positives pour mobiliser « les acteurs, les producteurs de la technologie comme ses usagers. Il s'agit de l'idéologie-mobilisation. » (*Ibid.*, emplacement 277)

## Désorientation

- 47 « Seiches et poulpes sont de pures apories, et la nuit qu'ils secrètent, une nuit sans issue, sans chemin, est l'image la plus achevée de leur mêtis [...] nuage de nuit où se brouillent et se confondent toutes les routes de la mer » (Detienne et Vernant, p. 46, p. 165) : les effets de la ruse sont perceptifs. En se déguisant, l'être à la ruse trouble les sens ; c'est une force de déroutement sensorielle.
- 48 En travaillant à partir de la notion de mêtis, Cotte (2004) met au jour la performativité du signe d'écran : ainsi, lorsqu'il laisse « de petits appâts pour sa cible » (fausses publicités sur lesquelles cliquer, par exemple), qui peuvent prendre ailleurs la forme de « lectures indicelles » (Boullier, 2013), le webmaster crée un espace piégé qui met l'internaute en situation de veille permanente. Le but est chaque fois « d'attirer non seulement le regard de l'internaute, mais surtout son geste, en l'amenant à cliquer » (Cotte, *op. cit.*, p. 72) en créant, entre autres, des « simulacres de référent » (Saemmer, 2014). L'ensemble des ressources attentionnelles et corporelles, ergonomiques et noématiques (Bootz, 2006), se trouve sollicité par de petits « shows » (Illich, 2004) qui hypnotisent, orientent la proie, la mettent en tension.
- 49 Si « la scène pratique de lecture, d'écriture, de communication, ainsi que le rôle des acteurs » (Mitropoulou et Pignier, 2014, p. 18) occupe encore l'attention, comme c'était le cas avec l'usage prescrit, elle se double donc d'une réflexion plus large, sur le plan éthique et idéologique. Cotte (*op. cit.*) remarque en effet que les signes de la matière numérique sont métonymiques : ils portent en eux les utopies du web (thématique de l'interactivité et de la communication sans frontière) qu'ils captent à leur compte. La recherche en sciences de l'information et de la communication se trouve alors chargée de lever « les voiles que les ruses de la mêtis placent de manière maligne devant nos yeux. » (*Ibid.*, p. 74) De la même façon, s'il travaille bien à identifier les « régimes de médiations susceptibles d'orienter la perception sociale des formes et matières des supports » (p. 77), Gomez Mejia (2014) met au jour les fonctions idéologiques du « cloud », qui nie la matérialité des supports et les médiations pour ré-enchanter la technique et insister sur son utilité sociale.
- 50 Ces constats invitent à poser une question forte : « que faire pour que notre compréhension du monde ne coïncide pas purement et simplement avec l'esprit du capitalisme ? » (Gras, 2015, p. 678) En travaillant, d'abord, à une critique sensorielle des interfaces (Gras, 2014) car si nous abordons « toujours des espaces à lire, des sons à entendre des images ou des représentations à voir, des gestes à effectuer » (Bachimont, 2012), notre rapport sensoriel au monde se trouve redéfini (Robert, 2010) par les technologies intellectuelles qui convertissent notre culture (Doueïhi, 2008) ; en

plaidant, ensuite, pour « l'acquisition d'une culture informationnelle et d'une culture des médias réflexives et critiques » (Saemmer, *op. cit.*, p. 182 ; voir aussi Le Deuff, 2011) ; en menant, enfin, une archéologie de l'informatique, à laquelle travaillent Manovich (2013), Doueïhi (2014) et Robert (2013), qui permettrait de situer nos questionnements dans une longue durée et de suivre les formations discursives liées à la réception des textes fondateurs. Nous aurions ainsi les moyens d'« abandonner notre regard religieux sur nos machines, tablettes et autres smartphones pour raisonner en termes de technologie de l'intellect, de littératie, de mondes lettrés (Jacob, 2007), en sachant accorder le présent avec la longue histoire » (Guichard, 2014, p. 20).

## Entrelacement

- 51 « Lien vivant qui se plie, se déplie, se retourne sur lui-même, à volonté, le renard comme le poulpe est un maître des liens : rien ne peut l'enserrer, il peut tout saisir. Les liens sont les armes privilégiées de la mêtis. Tresser et tordre sont des maîtres mots de son vocabulaire. » (Détienne et Vernant, p. 49) En travaillant sur la culture numérique industrialisée, nous allons oublier que la mêtis est non seulement polymorphe, plurielle, mais intriquée, entrelacée : les acteurs partagent un devenir commun, comme les « seiches nagent unies bouche-à-bouche, bras à bras, comme un seul être » (*ibid.*, p. 164)
- 52 Cette remarque permet de réhabiliter une dimension parfois oubliée des analyses en SIC (à part chez Robert, 2013), qui se focalisent sur l'industrialisation, la standardisation, la préfiguration des formes. Quelle est donc la place de cet utopisme, ou de ce *bazar* ordonné (Athéna invente le mors pour soumettre le fougueux Pégase), dans un contexte dominé par des logiques industrielles, proche de la structure de la *cathédrale*<sup>34</sup> ? Poser cette question permet de réfléchir à d'autres manières de tresser, de composer, de tramer le monde (Descola et Ingold, 2014) : elle invite à penser *politiquement*, au sens que lui donnait Platon (*Le Politique*), c'est-à-dire en imaginant des formes d'agencement de communautés d'opinions, de tempéraments, de statuts, de situations pour « fabriquer à partir d'eux un tissu lisse » (Platon). Si « les seiches sont tressées l'une avec l'autre » (Détienne et Vernant, p. 164), il appartient au philosophe, tel un tisserand, de démailler ce qui a été abusivement tissé avant de reconstruire un vêtement adéquat, comme s'y emploient aujourd'hui Aigrain (2005), Lessig (2000) ou Boyle (2008) pour assurer les « libertés fondamentales et de démocratie aux niveaux des services et applications » (Schafer, Le Crosnier, Musiani, 2011, p. 21). C'est que la « culture numérique » (Doueïhi, 2008, p. 195) et la matérialité de l'information, comme nous l'ont appris Wiener (Doueïhi, 2015) et les SIC<sup>35</sup>, redéfinissent le régime de la propriété intellectuelle et, de fait, les moyens de constituer notre mémoire (Ertzscheid et al., 2013 ; Chun, 2013) ; d'où la nécessité de repenser l'intrication entre technique, droit, société.
- 53 On peut enfin exploiter la notion d'entrelacement à un autre niveau. Elle apparaît sous la forme du *composite* chez Le Marec et Babou (collectif *Lire, écrire, récrire*, 2003), préférée à celle de « dispositif », qui aurait inévitablement amené à mener des analyses de type panotique/ruse. Il ne s'agit ainsi plus seulement de s'interroger sur la place de l'interprétation dans l'actualisation du texte, mais d'évaluer le rôle des supports, des normes, des acteurs, des inscriptions, des documents dans la constitution d'une entité commune : la « bibliothèque ».
- 54 Des questions nouvelles se posent, dès que l'on prend en compte la question de l'émergence du sens, de sa négociation instrumentale, sociale, temporelle : comment s'élaborent et se transforment des thématiques communes dans une liste de discussion professionnelle (Thiault, 2009) ? Une prétention auctoriale peut-elle se construire sur un blog alors que les CMS font de tout usager un auteur par défaut (Candel et Gomez Mejia, 2013) ? La communication médiatisée permet-elle de partager un foyer commun d'attention<sup>36</sup> ? Dans quelle mesure la médiation documentaire<sup>37</sup> donne les moyens de se coordonner<sup>38</sup> et de mettre au jour des formes et des agencements organisationnels<sup>39</sup>, aussi bien dans l'entreprise que sur le web<sup>40</sup> ? Comment le savoir « s'expose, circule, se transmet, se partage, notamment à l'heure du développement du numérique, qui induit



un nouveau rapport à l'espace et au temps » (Maury, Kovacs, 2014, p. 17-18) ? Enfin, quelles sont les conditions techniques, sociales, politiques d'élaboration des logiciels (Tdedre, Eglash, 2008), comment travaillent leurs artisans (Jacob, 2014) pour mobiliser collectivement les signes dans les activités de fabrication des textes au sens large (Souhier, 1998) bref, comment les formes naissent-elles du sens ?

- 55 Ainsi, la prédilection pour le « composite » (Le Marec, Badou, 2003), le « tressage » (Merzeau, 23 septembre 2015), l'« hybridation » (Doueïhi, 2011), le « monde médié » (Prié, 2011), la « symétrie » (Paveau, 2009) a une vertu : elle offre l'opportunité de sortir des constats alarmistes pour s'ouvrir à la complexité du réel (nous recourons en permanence à des tas de supports d'écriture, que nous articulons entre eux) et à la reconnaissance de pratiques méconnues (copier/coller, mixer, partager, etc.), que nous apprenons encore à reconnaître.

## Conclusion : de la matérialité numérique au matérialisme numérique ?

- 56 Digital Studies et Sciences de l'information et de la communication partagent le même intérêt pour l'étude de la matière et de la matérialité de l'information informatisée, auxquelles de puissants effets sont prêtés, aussi bien dans la configuration des pratiques que dans la redéfinition du droit, de l'économie, du politique, du social. Si une dialectique (usage prescrit/usage déplacé), héritée de l'histoire du livre et des sciences humaines et sociales, a parfois donné l'impression de dominer les études matérielles en France, elle a bénéficié de réélaborations et de croisements avec d'autres travaux, qui ont permis de densifier la compréhension d'Internet et du web, abordés sous l'angle de l'écriture.
- 57 Comment, dès lors, expliquer qu'ils nous soient régulièrement demandés de faire des Digital Studies ou des Digital Humanities, alors que nous explorons depuis longtemps les mêmes questions ? À mon avis, cinq raisons peuvent être avancées : l'ignorance de la richesse de nos propres travaux, qui manquent parfois de visibilité, notamment à une échelle internationale, et ne bénéficient pas toujours de la solidarité éditoriale des « studies » ; l'opportunisme ou le carriérisme universitaire, qui peut amener des acteurs à se positionner dans un champ déjà bien balisé en ringardisant des études fertiles ou en faisant fi de les ignorer ; la difficulté à inclure certaines problématiques – des Digital Studies notamment – par incompréhension, caricature ou méfiance excessive ; les discours liés à l'affaissement des humanités, que l'informatique est censée relever, qui imposent aux laboratoires de fusionner, pour obtenir des financements publics ou être bien évalués ; enfin, la paradoxale diversité des travaux en SIC, qui ne permet pas toujours de bien les appréhender sous un régime épistémologique commun. La notion de « matérialisme numérique » (Doueïhi, 10 novembre 2015), soucieuse d'articuler des enjeux matériels, techniques, intellectuels, économiques, juridiques nous offre peut-être l'occasion de faire valoir nos recherches sans céder pour autant aux injonctions politiques, universitaires et financières.

---

### Bibliographie

AIGRAIN Philippe, *Cause commune : L'information entre bien commun et propriété*, Paris, Fayard, 2005.

AKRICH Madeleine, « Comment décrire les objets techniques ? », *Techniques & Culture. Revue semestrielle d'anthropologie des techniques*, n° 54-55, 2010, p. 205-219.

BACHIMONT Bruno, « Pour une critique phénoménologique de la raison computationnelle », 2012, en ligne : <http://www.ina-expert.com/e-dossier-de-l-audiovisuel-l-education-aux-cultures-de-l-information/pour-une-critique-phenomenologique-de-la-raison-computationnelle.html>.

BARBOZA Pierre, « Pratiques numériques : l'action et la machine » dans Hélène Bourdeloie et David Douyère, *Méthodes de recherche sur l'information et la communication. Regards croisés*, Mare & Martin, 2014, p. 169-186.



- BÉGUIN-VERBRUGGE, *Images en texte, Images du texte. Dispositifs graphiques et communication écrite*, Villeneuve d'Ascq, Septentrion. Regards croisés, Mare & Martin, 2006, p. 169-186.
- BEUSCART Jean-Samuel et PEERBAYE Ashween, « Introduction », *Terrains & Réseaux*, 2(11), 2006, p. 3-15.
- BONACCORSI Julia, « Approches sémiologiques du Web », dans Christine BARATS (dir.), *Manuel d'analyse du Web*. Paris, Armand Colin, Format Kindle, 2013, emplacements 2830-3146.
- BOOTZ Philippe, « Le lecteur capturé », Colloque Ludovia 2006, [http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/13/72/17/PDF/Le\\_lecteur\\_capture\\_-\\_article\\_definitif.pdf](http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/13/72/17/PDF/Le_lecteur_capture_-_article_definitif.pdf).
- BOUCHARDON Serge, Deseilligny Oriane, 2010, « SIC et littérature », XVII<sup>e</sup> congrès de la Société française des sciences de l'information et de la communication (SFSIC), en ligne : <http://www.utc.fr/~bouchard/articles/Bouchardon-Deseilligny-SFSIC-version-longue 2010.pdf>.
- BOUCHARDON Serge, « Des figures de manipulation dans la création numérique », *Protée*, 39, 1, 2011, p. 37-46.  
DOI : 10.7202/1006725ar
- BOULLIER Dominique, « Profils, alerte et vidéo » : de l'outre-lecture à la fin de la lecture » ?, dans Christophe Evans (dir.), *Lectures et lecteurs à l'heure d'Internet. Livre, presse, bibliothèque*, Paris, Cercle de la librairie, 2013, p. 41-58.
- BOUQUILLION Philippe et MATTHEWS Jacob Thomas, *Le Web collaboratif : mutations des industries de la culture et de la communication*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2010.
- BOYLE James, *The Public Domain: Enclosing the Commons of the Mind*, New Haven (Connecticut), Yale University Press, 2008.
- CANDEL Étienne, « Autoriser une pratique, légitimer une écriture, composer une culture : les conditions de possibilité d'une critique littéraire participative sur Internet. Étude éditoriale de six sites amateurs », Thèse de doctorat, Paris IV Sorbonne, 2007.
- CANDEL Étienne, dans Estrella Rojas (dir.), *Réseaux socionumériques et médiations humaines. Le social est-il soluble dans le Web ?*, Hermès Lavoisier, 2013, p. 33-60.
- CANDEL Étienne, GOMEZ Mejia Gustavo, « Les critiques de films du site Allociné » dans BERTHELOT-GUIET Karine, BOUTAUD Jean-Jacques (dir.), *Sémiotique, mode d'emploi*, Lormont, Éditions Le Bord de l'eau, 2015, p. 109-115.
- CANDEL Étienne, GOMEZ Mejia Gustavo, « Écrire l'auteur : la pratique éditoriale comme construction socioculturelle de la littérarité des textes sur le Web » dans Oriane Deseilligny et Sylvie Ducas (dir.), *L'auteur en réseau, les réseaux de l'auteur*, Nanterre, Presses Universitaires de Paris Ouest, 2013, p. 49-72.
- CANDEL Étienne, JEANNE-PERRIER Valérie et SOUCHIER Emmanuël, « Petites formes, grands desseins. D'une grammaire des énoncés éditoriaux à la standardisation des écritures » dans Jean Davallon (dir.), *L'Économie des écritures sur le Web*, Paris, Hermès-Lavoisier, 2012, p. 135-166.
- CAVALLO Guglielmo et CHARTIER Roger, *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, Seuil, 2001.
- CÉFAÏ Daniel et TROM Danny, *Les formes de l'action collective : mobilisations dans des arènes publiques*, Paris, École des hautes études en sciences sociales, 2001.
- CERTEAU Michel, *L'Invention du quotidien, I, Arts de faire*, nouvelle édition, établie et présentée par Luce Giard, Paris, Gallimard, 1990 [1980], p. 251.
- CHARTIER Roger, « Préface » de *La Bibliographie matérielle et la sociologie des textes* de D.F. McKenzie, Cercle de la Librairie, 1991.
- CHARTIER Roger, *Culture écrite et Société : L'ordre des livres, XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Albin Michel, 1996.
- CHARTIER Roger, *La main de l'auteur et l'esprit de l'imprimeur : XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Folio, 2015.
- CHUN Wendy Hui Kyong, *Programmed Visions - Software and Memory*, MIT Press, 2013.
- COMPAGNON Antoine, *La Seconde main ou le travail de la citation*, Paris, Seuil, 1979.
- COTTE Dominique, « Leurres, ruses et désorientation dans les écrits de réseau. La métis à l'écran », *Communication et langages*, 2004, vol. 139, n° 1, p. 63-74, 2004.  
DOI : 10.3406/colan.2004.3254
- COUTANT Alexandre et DOMENGET Jean-Claude, « Un cadre méthodologique pour enquêter sur les dispositifs sociotechniques d'information et de communication » dans Hélène Bourdeloie et David Douyère, *Méthodes de recherche sur l'information et la communication. Regards croisés*, Mare & Martin, p. 231-254.
- DARBELLAY Frédéric, *La circulation des savoirs. Interdisciplinarité, concepts nomades, analogies, métaphores*, Berne, Lang, Peter, AG, Internationaler Verlag Der Wissenschaften, 2012, 245 p, 2012.
- DESCOLA Philippe et INGOLD Tim, *Être au monde : quelle expérience commune ?*, Presses universitaires de Lyon, 2014.

- DETIENNE Marcel et VERNANT Jean-Pierre, *Les ruses de l'intelligence : La mêtis des Grecs*, Éditions Flammarion., Paris, Éditions Flammarion, 2009 [1974].
- DOUEIHI Milad, *La Grande conversion numérique*, Paris, Seuil, 2008.
- DOUEIHI Milad, *Pour un humanisme numérique*, Paris, Seuil, 2011.
- DOUEIHI Milad, décembre 2014, « L'imaginaire de l'intelligence », conférence à la Fondation Télécom, en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=4ENw19Caoao>.
- DOUEIHI Milad, « L'humain face au défi du numérique » 10 novembre 2015, compte rendu disponible à cette adresse : [http://www.collegedesbernardins.fr/images/pdf/Recherche/7/chaire-2015-17/2015\\_11\\_10\\_Chaire\\_Numerique\\_CR.pdf](http://www.collegedesbernardins.fr/images/pdf/Recherche/7/chaire-2015-17/2015_11_10_Chaire_Numerique_CR.pdf).
- ERTZSCHEID Olivier, GALLETZOT Gabriel, SIMONNOT Brigitte, « À la recherche de la "mémoire" du web : sédiments, traces et temporalités des documents en ligne » dans Christine Barats (dir.), *Manuel d'analyse du Web*, Paris, Armand Colin, Format Kindle, Kindle Edition, emplacements 1265-1608.
- FLICHY, *L'Innovation technique*, Paris, La Découverte, 1995.
- FLICHY, *L'Imaginaire d'Internet*, Paris, La Découverte, Format Kindle, 2012 [2001].
- FULLER Matthew, *Software Studies : A Lexicon*, The MIT Press, 2008.  
DOI : 10.7551/mitpress/9780262062749.001.0001
- GALLOWAY Alexander R., *The Interface Effect*, Polity, 2013.
- GEBERS FREITAS Érik, « Environnement numérique de lecture : instrumentation de l'activité de lecture savante sur support numérique », Thèse de doctorat, Université de Technologie de Compiègne, 2008.
- GEORGES Fanny, « Éléments pour une analyse sémio-pragmatique de l'identité numérique » dans Hélène Bourdeloie et David Douyère, *Méthodes de recherche sur l'information et la communication. Regards croisés*, Mare & Martin, p. 187-208.
- GINZBURG Carlo, *Mythes, emblèmes et traces. Morphologie et histoire*, Paris, Flammarion, 1989.
- GOMEZ Mejia, « De quoi le "nuage" est-il le nom ? Le statut des supports face aux régimes du cloud computing », *Communication & Langages*, 182, 2014.  
DOI : 10.4074/S0336150014014069
- GRAS Stephan-Eloïse, *L'écoute en ligne : Figures du sujet écoutant et mutations des espaces musicaux sur Internet*, Thèse de doctorat, Paris 4 et Paris 8, 2014.
- GRAS Stephan-Eloïse, « Ethique computationnelle et matérialisme numérique : l'apport des Software Studies », *Critique*, 819-820, 2015, p. 667-679.
- GUICHARD Eric, *Ecritures : sur les traces de Jack Goody*, Villeurbanne, École Nationale Supérieure Sciences Information Et Bibliothèques, 2012, 235 p.
- GUICHARD Eric, « L'internet et les épistémologies des sciences humaines et sociales », *Revue Sciences/Lettres*, 7 octobre 2013, n° 2.  
DOI : 10.4000/rsl.389
- ILLICH Ivan, *La perte des sens*, Paris, Fayard, 2004.
- JACOB Christian, « La carte des mondes lettrés » dans *Des Alexandries, tome I : Du livre au texte*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2001.
- JACOB Christian, *Des Alexandries II : Les Métamorphoses du lecteur*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 2003.
- JACOB Christian, *Lieux de savoir : tome I, Espaces et communautés*, Paris, Éditions Albin Michel, 2007.
- JACOB Christian, *Qu'est-ce qu'un lieu de savoir ?*, OpenEdition Press, 2014.  
DOI : 10.4000/books.oep.423
- JAHHAH Marc, *Usages ou pratiques : une (simple) querelle de mots ?*, novembre 2013, <http://www.inaglobal.fr/idees/article/usages-ou-pratiques-une-simple-querelle-de-mots-8054>.
- JAHHAH Marc, « Les marginalia de lecture dans les "réseaux sociaux" du livre (2008-2014) : mutations, formes, imaginaires », Thèse de doctorat, EHESS, 2014.
- JAHHAH Marc, « Des énoncés sans énonciateurs ? Du surlignement à la citation dans Kindle d'Amazon », Semen, à venir (printemps 2016).
- JAUÉGUIBERRY Francis et PROULX Serge, *Usagers et enjeux des technologies de communication*, Ramonville Saint-Agne, Erès, 2011.
- JEANNERET YVES, « Écriture et médias informatisés », dans Anne-Marie Christin (dir.), *Histoire de l'écriture : de l'idéogramme au multimédia*, Paris, Flammarion, 2012, p. 395-402.
- JEANNERET YVES, *Critique de la trivialité*, Paris, Éditions Non Standard, 2014.
- JEANNERET YVES et SOUCHIER Emmanuël, « L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran », *Communication et langages*, vol. 145, n° 1, 2005, p. 3-15.  
DOI : 10.3406/colan.2005.3351

- JEANNERET YVES et TARDY Cécile (dir.), *L'écriture des médias informatisés : espaces de pratiques*, Paris, Hermès-Lavoisier, 2007.
- JOUËT Josiane, « Pratiques de communication et figures de la médiation », *Réseaux*, vol. 11, n° 60, 1993, p. 99-120.  
DOI : 10.3406/reso.1993.2369
- JOUËT Josiane, « chapitre I. Des usages de la télématique aux Internet Studies » dans Julie Denouël et Fabien Granjon (eds.), *Communiquer à l'ère numérique : Regards croisés sur la sociologie des usages*, Paris, Presses des Mines (coll. « Sciences sociales »), 2013, p. 45-90.
- LAUFER Roger, « La bibliographie matérielle : Dans Ses Rapports Avec la Critique Textuelle, L'histoire Littéraire et la Formalisation », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, vol. 70, n° 5/6, 1970, p. 776-783.
- LAUFER Roger, « L'énonciation typographique : hier et demain », *Communication et langages*, vol. 68, n° 1, 1986, p. 68-85.  
DOI : 10.3406/colan.1986.1762
- LE DEUFF Olivier, *La formation aux cultures numériques. Une nouvelle pédagogie pour une culture de l'information à l'heure du numérique Auteur*, Limoges, FYP Éditions, 2011.
- LE MAREC Joëlle et BABOU IGOR, « De l'étude des usages à une théorie des "composites" : objets, relations et normes en bibliothèque » dans Emmanuel Souchier, Yves Jeanneret et Joëlle Le Marec, *Lire, écrire, récrire : Objets, signes et pratiques des médias informatisés*, Paris, Bibliothèque Publique d'Information, 2003, p. 233-299.
- LESSIG Lawrence, *Code and Other Laws of Cyberspace*, New edition, New York, N.Y., Basic Books, 2000.
- MANOVICH LEV, *Le Langage des nouveaux médias*, Dijon, Les Presses du réel, 2010 [2002].
- MANOVICH LEV, *Software Takes Command : Extending the Language of New Media*, Londres, Bloomsbury, 2013.
- MARTIN Henri-Jean et VEZIN Jean (dir.), *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, Paris, Promodis - Cercle de la Librairie, 1990.
- MATHIEU Jean-Claude, *Écrire, inscrire : Images d'inscriptions, mirages d'écriture*, Paris, José Corti Éditions, 2010.
- MAURY Yolande et KOVACS Susan, « Étudier la part de l'humain dans les savoirs : les Sciences de l'information et de la communication au défi de l'anthropologie des savoirs », *Études de communication. langages, information, médiations*, 1 juin 2014, n° 42, 2014, p. 15-28.
- MAURY Yolande et KOVACS Susan, « Étudier la part de l'humain dans les savoirs : les Sciences de l'information et de la communication au défi de l'anthropologie des savoirs », *Études de communication. langages, information, médiations*, 1 juin 2014, n° 42, p. 15-28.  
DOI : 10.4000/edc.5655
- MCKENZIE, *Bibliography and the Sociology of Texts*. Cambridge, Cambridge University Press, 1999 [1985].  
DOI : 10.1017/CBO9780511483226
- MCKENZIE, *La Bibliographie et la sociologie des textes*, Paris, Cercle de la Librairie, 1991.
- MERZEAU Louize, Intervention dans le séminaire « L'humain face au défi du séminaire », 23 septembre 2015.
- MONTFORT Nick et BOGOST Ian, *Racing the Beam: The Atari Video Computer System*, Cambridge, Mass, The MIT Press, 2009.
- MONNIN Alexandre, « Les ressources, des ombres récalcitrantes », *SociologieS*, 25 juin 2013.
- MITROPOULOU Eleni et PIGNIER Nicole, « Introduction : Interroger les supports ? Matières, formes et corps », *Communication & langages*, n° 182, décembre 2014, p. 13-28.  
DOI : 10.4074/S0336150014014021
- PAVEAU Marie-Anne, « Mais où est donc le sens ? Pour une linguistique symétrique », dans Pierre Frath *et al.* (dir.), Actes du colloque international Res per nomen (Reims, 30-31 mai 2009), Reims, Université de Reims, 2009, p. 21-31.
- PAVEAU Marie-Anne, *Le Discours pornographique*, Paris, La Musardine, coll. « L'attrape-corps », 2014.
- POTTE-BONNEVILLE Mathieu, « Foucault : de l'usage à l'usager » dans Hervé Oulc'hén, *Usages de Boucaut*, Paris, PUF, 2014.
- PRIÉ Yannick, « Vers une phénoménologie des inscriptions numériques : Dynamique de l'activité et des structures informationnelles dans les systèmes d'interprétation », Habilitation à diriger les recherches, Université Claude Bernard – Lyon I, 2011.
- RIFFAUD Alain, *Une archéologie du livre français moderne*, Genève, Droz, 2011.
- RINCK Fanny et TUTIN Agnès, « Annoter la polyphonie dans les textes : le cas des passages entre guillemets », *Corpus*, 2007, n° 6, juillet 2007, p. 79-100.

- ROBERT Pascal, « J. C. R. Licklider et l'informatique de réseau(x) : imaginaire, impensé ou pensée visionnaire ? », *Études de communication. langages, information, médiations*, n° 36, 2011, p. 111-128.
- ROBERT Pascal, « Esquisse d'une archéologie de l'informatique communicante » dans *Histoire et cultures du libre. Des logiciels partagés aux licences échangées.*, s.l., Framabook, 2013, p. 67-92.
- SAEMMER Alexandra, *Rhétorique du Texte Numérique. Figures de la Lecture, Anticipations d'É Pratiques*, Villeurbanne, Enssib, 2015.
- SCHAFER Valérie, LE CROSNIER Hervé et MUSIANI Francesca, *La Neutralité de l'internet : Un enjeu de communication*, Paris, CNRS, 2011.
- SOUCHIER Emmanuel, « L'écrit d'écran, pratiques d'écriture & informatique », *Communication et Langages*, 107, 1996, p. 105-119.  
DOI : 10.3406/colan.1996.2662
- SOUCHIER Emmanuel, « L'image du texte pour une théorie de l'énonciation éditoriale », *Les cahiers de médiologie*, 6(2), 1998, p. 137-145.  
DOI : 10.3917/cdm.006.0137
- SOUCHIER Emmanuel, « Histoires de page et pages d'histoire » dans Anne Zali (dir.), *L'aventure des écritures*, t. 3, La page, Paris, Éditions de la BnF, 1999, p. 19-55.
- SOUCHIER Emmanuel, « Formes et pouvoirs de renonciation éditoriale », *Communication et langages*, 2007, vol. 154, n° 1, 2007, p. 23-38.  
DOI : 10.3406/colan.2007.4688
- SOUCHIER Emmanuël, JEANNERET YVES et LE MAREC Joëlle, *Lire, écrire, récrire : Objets, signes et pratiques des médias informatisés*, Paris, Bibliothèque Publique d'Information, 2003.
- STENGERS Isabelle, *D'une science à l'autre : des concepts nomades*, Paris, Éditions du Seuil, 1987.
- TEDRE Matti et EGLASH RON, « Ethnocomputing » dans Matthew Fuller, *Software Studies : A Lexicon*, The MIT Press, 2008, p. 92-100.
- THÉVENOT Laurent, « Essai sur les objets usuels. Propriétés, fonctions, usages », *Raisons pratiques*, 4, p. 85-111, 1993.
- THIAULT Florence, « Des méthodes combinées pour une analyse communicationnelle d'une liste de discussion professionnelle », *Études de communication. langages, information, médiations*, 1 décembre 2009, n° 33, 2009, p. 203-216.
- TROMPETTE Pascale, VINCK Dominique, « Retour sur la notion d'objet-frontière », *Revue d'anthropologie des connaissances* 1, 3 (1), 2009, p. 5-5.  
DOI : 10.3917/rac.009.0011
- VARRY Dominique, *50 ans d'histoire du livre : 1958-2008*, Presses de l'Enssib.
- VIAL Stéphane, *L'Être et l'écran*, PUF, 2013.
- WOOLGAR Steve, « Configuring the user : The case of usability trials », dans John Law (ed.), *Sociology of Monsters : Essays on Power, Technology and Domination*, 1991, p. 58-100.  
DOI : 10.1111/j.1467-954X.1990.tb03349.x

---

## Notes

1 Matthew Kirschenbaum et Sarah Werner, « Digital Scholarship and Digital Studies : The State of the Discipline », *Book History* vol. 17, n° 1, 2014, p. 406-458.

2 « ensemble de technologies conjuguées, ayant produit et continuant de produire des pratiques sociales qui, du moins pour l'instant, menacent ou contestent la viabilité, ou même la légitimité, de certaines normes socioculturelles établies et des cadres juridiques qui leur sont liés. [...] la culture numérique est faite de mode de communication et d'échange d'informations qui déplacent, redéfinissent, et remodelent le savoir dans des formes et formats nouveaux, et de méthodes pour l'acquérir et le transmettre. » (Doueïhi, 2008, p. 195)

3 Bruno Bachimont, « Le nominalisme et la culture : questions posées par les enjeux du numérique » dans Bernard Stiegler (dir.), *Digital Studies : Organologie des savoirs et technologies de la connaissance*, Paris, Iri, 2014.

4 Pour une étude bibliographique du tournant matériel dans les Digital Studies : Jahjah Marc, *Digital et Books Studies (2/3) : les formes du matérialisme numérique (1ère partie)*, 24 septembre 2015, <https://marginalia.hypotheses.org/25331>, consulté le 26 février 2016.

5 C'est une science encore active et riche, comme en témoigne le dernier ouvrage d'Alain Riffaud (2011) sur la question.

6 J'analyse plus loin cet élargissement du programme de McKenzie par Chartier.

7 Voir plus bas *Les formes affectent-elles le sens ou le sens naît-il des formes* où je montre comment la formule de McKenzie, mal comprise ou mal réimprimée, a conduit à des programmes de travail qui ont progressivement négligé la manière dont les formes étaient produites.



8 Je souligne.

9 Depuis, Christian Jacob (2014) a étendu ce programme à une anthropologie des savoirs.

10 J'analyse plus loin cette traduction de Chartier.

11 « Formes gnomiques » dans le *Dictionnaire des termes littéraires*, Honoré Champion, 2005.

12 La mention est très explicite dans Yves Jeanneret et Emmanuël Souchier, « L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran », *Communication et langages*, vol. 145, n° 1, 2005, p. 3-15.

13 En effet, ce dernier livre en 1986 dans *Communication et Langages* (vol. 68, n° 1) un texte intitulé « L'énonciation typographique. Hier et demain », dont on peut légitimement penser qu'il influença Souchier d'autant qu'il est cité (dans *Formes et pouvoirs de l'énonciation éditoriale*, 2007) pour ses travaux ultérieurs sur l'hypertexte et sur les effets qu'induisent les interfaces de lecture sur l'interprétation des textes

14 Comme le rappelleront plus tard Jeanneret et Souchier (2005), qui s'appuient sur les travaux de Fabbri (*La Svolta Semiotica*, Rome, Laterza, 1998), le terme « énonciation » renvoie au geste ; la référence au corps, à l'empreinte, à l'entaille, à la trace est donc fondamentale.

15 McKenzie envisageait les images, cartes, partitions musicales, film comme des « textes ». Ce positionnement ne surprendra ni les sémioticiens ni les anthropologues de la culture (comme Geertz) pour qui tout phénomène signifiant et social, au-delà même des objets médiatiques, peut être abordé sous le prisme du « texte ».

16 Cette illustration a été conçue avec le logiciel Balsamiq Mockups. Je m'appuie ici sur les distinctions proposées par Souchier (1999).

17 La préface de Chartier à *La bibliographie et la sociologie des textes* de McKenzie (Promodis, 1991) est citée et travaillée dans Jeanneret et Souchier (2005, p. 13). Goody est totalement absent de ce texte, même si Souchier reconnaît sa dette dans la note 6 de *Formes et pouvoirs de l'énonciation éditoriale* (2007). On peut également penser que cette articulation s'est faite à partir de la notion de « sens formel » que Souchier reprend à Roubaud.

18 On voit un peu plus bas que cette articulation a bénéficié d'une effervescence généralisée à la même époque autour de Foucault et Certeau.

19 Yves Jeanneret et Cécile Tardy (dir.), *L'écriture des médias informatisés : espaces de pratiques*, Paris, Hermès-Lavoisier, 2007.

20 Ainsi Guichard (2012) se réclame plutôt de Goody mais son intérêt pour les supports le conduit à une approche de type matérialiste revendiquée par les historiens du livre et des pratiques textuelles comme Jacob explicitement cité (Guichard, 2013) qui, eux, se rattachent sans équivoque à la bibliographie matérielle. Guichard se distingue cependant de la dialectique usage prescrit/usage déplacé en s'arrêtant au premier terme de l'équation : l'industrialisation serait telle qu'il serait naïf de croire en l'autonomie de l'utilisateur (Guichard, 2013, § 46) que nous vendent les « études d'usages ».

21 McKenzie, *Bibliography and the Sociology of Texts*. Cambridge, Cambridge University Press, 1999 [1985].

22 David Finkelstein et Alistair McCleery, *The Book History Reader*, Londres, Routledge, 2006, p. 36. L'erreur est repérée pour la première fois en 2010. Voir Alan Galey, « 4. The Human Presence in Digital Artefacts » dans *Text and Genre in Reconstruction : Effects of Digitalization on Ideas, Behaviours, Products and Institutions*, Cambridge, Open Book Publishers, 2013, p. 93-117, note 27.

23 Wim Van Mierlo, « Reflections on Textual Editing in the Time of the History of the Book », *Variants : the Journal of the European Society for Textual Scholarship*, vol. 10, 2013, p. 133-161, note 14.

24 Dans son dernier livre, Chartier (2015) cite une étude de McKenzie en la présentant comme un exemple « de l'effet des formes typographiques (format, mise en page, ponctuation) sur le sens » (emplacement 4301).

25 Source : capture d'écran effectuée le 10/08/2014.

26 Source : [http://www.amazon.fr/Beginning-Was-Command-Line-ebook/dp/B0011GA08E/ref=sr\\_1\\_1?ie=UTF8&qid=undefined&sr=8-1&keywords=command+line+beginning](http://www.amazon.fr/Beginning-Was-Command-Line-ebook/dp/B0011GA08E/ref=sr_1_1?ie=UTF8&qid=undefined&sr=8-1&keywords=command+line+beginning), le 26/08/2014.

27 Ce renversement de la formule de Chartier m'a en grande partie été inspiré par Milad Doueïhi, au cours de nos conversations imprévisibles au café. Qu'il en soit chaleureusement remercié.

28 Milad Doueïhi (2008, 2011) insiste souvent sur ce point.

29 Donald Knuth, *Literate Programming*, Stanford, Center for the Study of Language and Information, 1992.

30 Marc C. Marc, « Critical Code Studies », 4 avril 2016, en ligne: <http://www.electronicbookreview.com/thread/electropoetics/codology>, (consulté le 20/08/2014).

31 Inke, Arns « Code as performative speech act », *Artnotes*, juillet 2005, <http://www.uoc.edu/artnodes/espai/eng/art/arns0505.pdf>, (consulté le 20 septembre 2014).

32 John Cayley, « Coding as practice », 3-6 avril 2008, <http://www.clc.wvu.edu/r/download/19652>, (consulté le 30 août 2014).

33 Robert préfère la notion d'« impensé » (2011) pour étudier les mythes, dans la mesure où les acteurs cherchent à se soustraire à toute justification en produisant un discours naturalisé. Elle est très puissante dans le cadre d'une étude synchronique sensible à la convocation (Candel, 2013) de « la mémoire des matérialités de la culture » (Jeanneret, 2012, p. 392) qui sert à « habiller » le code informatique (Bachimont, 2012 ; Vial, 2013 ; Monfort et Bogost, 2009) de signes conformes à nos attentes, dont les dispositifs espèrent tirer des bénéfices. Cela dit, si l'on veut suivre la formation de ce discours, sa constitution, ses effets performatifs, il est à mon avis difficile de faire l'économie du tryptique proposée par Flichy ou des notions de « motifs » et de « cadres » des sociologues de l'action collective (Cefaï et Trom, 2001).

34 Eric Raymond, *The Cathedral & the Bazaar*, O'Reilly Media, 2001.

35 Sur la notion d'« information », voir Semie-Demeurisse et Couzinet Viviane, « Information » dans Cécile Gardiès (dir.), *Approches de l'information – documentation. Concepts fondateurs*, Cepaduès Éditions, 2011, p. 20-35.

36 Ghislaine Chabert, « L'écran au pluriel, expériences de communication avec l'autre à travers les écrans », Premier Colloque IMPEC : Interactions Multimodales par Ecran, juillet 2014.




37 Voir Patrick Fraysse, « Document » dans Cécile Gardiès (dir.), *Approches de l'information – documentation. Concepts fondateurs*, Cepaduès Éditions, 2011, p. 36-73.

38 Béatrice Vacher, Bis Isabelle le Bis et Parina Hassanaly, « Chapitre III-4. L'activité documentaire : un accès privilégié aux relations de travail » dans Jean-Luc Metzger et Anne-France Saint Laurent-Kogan (eds.), *Où va le travail à l'ère du numérique ?*, Paris, Presses des Mines (coll. « Sciences sociales »), 2013, p. 227-246.

39 Brigitte Guyot, Isabelle Le Bis, Frédéric Moatty, Françoise Rouard et Béatrice Vacher, « Chapitre III-1. Le document au croisement des points de vue disciplinaires » dans Jean-Luc Metzger et Anne-France Saint Laurent-Kogan (eds.), *Où va le travail à l'ère du numérique ?*, Paris, Presses des Mines (coll. « Sciences sociales »), 2013, p. 183-195.

40 Voir par exemple cet article sur la manière dont les mots-clés et les tags contribuent à constituer et organiser des communautés sur Facebook : Sophie Pène, « Facebook mort ou vif », *Questions de communication*, 2011, 19.

## Table des illustrations

	<b>Titre</b>	Figure 1 – Les différents cadres d'un dispositif de lecture sur écran <sup>16</sup>
	<b>URL</b>	<a href="http://rfsic.revues.org/docannexe/image/1968/img-1.png">http://rfsic.revues.org/docannexe/image/1968/img-1.png</a>
	<b>Fichier</b>	image/png, 100k
	<b>Titre</b>	Figure 2 – Passage d'un texte surligné à partir du logiciel Kindle sur iPad <sup>25</sup>
	<b>URL</b>	<a href="http://rfsic.revues.org/docannexe/image/1968/img-2.png">http://rfsic.revues.org/docannexe/image/1968/img-2.png</a>
	<b>Fichier</b>	image/png, 102k
	<b>Titre</b>	Figure 3 – Le « même » passage sur Amazon.fr, surligné par « x autres utilisateurs » <sup>26</sup>
	<b>URL</b>	<a href="http://rfsic.revues.org/docannexe/image/1968/img-3.png">http://rfsic.revues.org/docannexe/image/1968/img-3.png</a>
	<b>Fichier</b>	image/png, 42k

## Pour citer cet article

### Référence électronique

Marc Jahjah, « De la bibliographie matérielle aux « Digital Studies » ? », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 8 | 2016, mis en ligne le 30 mars 2016, consulté le 23 septembre 2017. URL : <http://rfsic.revues.org/1968> ; DOI : 10.4000/rfsic.1968

## Auteur

### Marc Jahjah

Marc Jahjah est post-doctorant en Humanités numériques (Chaire d' Humanisme numérique et Labex OBVIL), qualifié en sciences de l'information et de la communication.



## ***Droits d'auteur***



Les contenus de la *Revue française des sciences de l'information et de la communication* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.